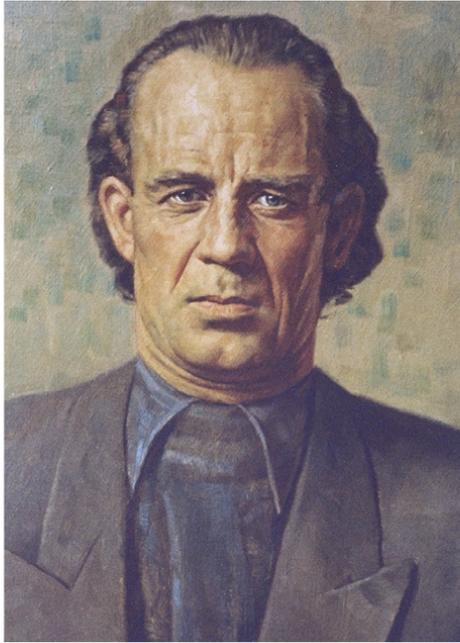


Marie-France Esperce

Bruno Gröning, guérisseur allemand



La Guérison par voie spirituelle



Introduction

Avec l'éveil de la médecine holistique se développe actuellement un intérêt particulier pour la possibilité de « guérison par voie spirituelle » ou « guérison psycho-spirituelle ». A ce sujet un nom émerge : celui de Bruno Gröning, guérisseur allemand (1906-1959)

Dans un article du magazine « Biocontact » intitulé : « Le pouvoir de la foi : la clé pour la santé de demain ? », il est précisé en introduction : « *Un groupe de médecins étudie de manière scientifique des guérisons intervenues par voie spirituelle et enregistre de multiples témoignages* »¹

Nous découvrons alors un homme : Bruno Gröning qui devint célèbre en 1949 après avoir guéri un garçon de neuf ans qui souffrait depuis des années

¹ M. Bernard Grandpair, responsable en France du « Cercle des Amis de Bruno Gröning », magazine « Biocontact », n° 122, Février 2003, p. 28

d'une dystrophie musculaire. Dès lors, on entendit parler d'innombrables guérisons qui eurent lieu grâce à ses conférences en Allemagne et en Autriche, même des guérisons de maladies classées comme « incurables » par le corps médical.

Dans cette Allemagne du milieu du vingtième siècle, profondément meurtrie par les guerres, Bruno Gröning a eu une parole qui a trouvé un écho important. Ce phénomène de société nous a paru suffisamment intéressant pour que nous nous interroguions sur le discours véhiculé par cet homme.

Il parlait d'une force spirituelle curative : « le courant guérisseur »² qu'il ne faisait que transmettre et que les peuples anciens savaient déjà capter, mais dont l'homme moderne se serait coupé en ne vivant plus en harmonie avec la nature.

Cette force, bien connue des grands Initiés et des Sages, qu'ils soient indo-européens et la nomment « prana » ou asiatiques et l'appellent le « qi » ou « chi », relierait l'âme et le corps et permettrait à l'esprit de dominer la matière. « Atman » en hébreu : le souffle, l'influx vital, le Dieu intérieur... l'inspiration. Ainsi « inspirer » signifiant « reprendre son souffle » est aussi synonyme d'illumination, d'influence et de créativité. « Ruha » en hébreu, à travers la « roue » de la respiration, évoque le calme

² der « Heilstrom »

qui permet de percevoir le souffle, l'esprit. Le souffle peut donc élever aussi bien l'esprit que la cage thoracique... Cet élément, immédiatement à notre portée, serait-il donc capable de nous conduire à cette seigneurie de nous-même que nous recherchons en premier lieu ?

Ce « courant » fut mis scientifiquement en évidence en 1923 par le professeur soviétique Alexander Gurwitsch qui le nomma : « rayonnement cellulaire »³, c'est-à-dire rayon porteur d'information pour chaque cellule de l'organisme⁴. Cette découverte fut confirmée par le professeur Fritz Albert Popp, biophysicien à l'université de Kaiserslautern qui, en 1975, prouva l'existence d'un rayonnement électromagnétique sur la longueur d'ondes de la lumière ultraviolette, rayonnement capable de stimuler la croissance cellulaire et de déclencher une guérison⁵

Comment la philosophie de Bruno Gröning, sa découverte – qui n'est jamais que la redécouverte de l'homme avec lui-même et le savoir total qu'il enferme – s'insère-t-elle dans les recherches scientifiques ? Comment cet homme qui suscita des passions et fut excommunié par la Faculté, enseignait-

³ « Zellstrahlung »

⁴ Alexander Gurwitsch : « Le rayonnement mitogénétique » – « Die mitogenetische Strahlung », Gustav Fischer Verlag, Jena, 1959

⁵ Fritz Albert Popp : « Les biophotons » – « Biophotonics », conférence, Moscow, 1994

il sa doctrine ? Comment parvint-il, aux points forts de sa vie, à Herford et à Rosenheim, à galvaniser des foules qui en faisaient leur divinité ? Quels termes portaient le mieux les messages de ses discours et de ses conférences ?

Dans la première partie de notre étude, nous nous pencherons sur le parcours biographique et intellectuel de Bruno Gröning et la façon dont il s'inscrit dans le courant historique et spiritualiste de l'époque.

On peut penser qu'un être est un précurseur. On peut aussi penser que tout précurseur a lui-même quelque devancier qui l'autorise, lequel connut d'autres prédécesseurs.

Les patients sont souvent abattus par les diagnostics d'incurabilité. Selon Bruno Gröning, il n'existe aucune maladie incurable, mais seulement des hommes qui sont encore incapables de s'ouvrir à l'action de l'esprit.

Déjà Paracelse, alchimiste et médecin suisse du seizième siècle, déclarait en son temps que toute maladie pouvait guérir mais pas tout homme⁶. A supposer qu'un être humain ne croie pas en sa guérison et le meilleur des médecins ne pourra rien pour lui.

⁶ Philipp Theophrast von Hohenheim, qui prit le nom latin de Philippus Theophrastus Paracelsus, alchimiste et médecin suisse (1493-1541)

Bruno Gröning pensait, comme Paracelse, qui, lui-aussi, se rendit célèbre par des guérisons spectaculaires, telle celle de l'humaniste hollandais Erasme, que la maladie est due à un déséquilibre, à une disharmonie de la « force vitale ». Cette « vis vitalis » qui fut ainsi nommée par Samuel Hahnemann, médecin allemand fondateur de la doctrine homéopathique au début du dix-neuvième siècle⁷. Et son but était de remettre l'homme en harmonie avec son entourage, la nature et le cosmos.

La pensée positive est aussi une composante importante de son enseignement. L'être humain se trouverait dans le champ créé par deux sources de forces : d'un côté les forces négatives qui dégradent et de l'autre les forces positives qui édifient... ces ondes magnétiques mises en évidence scientifiquement par le physicien allemand Albert Einstein en 1905⁸

Alors que des pensées négatives connectent un être humain au potentiel négatif qui lui enlève ses forces et le rend malade, des pensées positives le relie à la bonne source à partir de laquelle coulent en lui des énergies fortifiantes et curatives. Vision du monde dualiste, manichéenne...

La deuxième partie de ce mémoire sera une

⁷ Samuel Hahnemann, médecin allemand (1755 - 1843) qui créa l'homéopathie.

⁸ Albert Einstein (1879-1955), appliquant la théorie des quanta à l'énergie rayonnante, aboutit au concept de photons.

réflexion sur son œuvre, sa doctrine et ses méthodes, à l'appui des documents concernant ce personnage : des journaux, des témoignages, les enregistrements de ses discours, des cassettes, des recueils de chants et de poèmes, des films et aussi des colloques, des congrès et des conférences – en particulier du « Groupe médico-scientifique spécialisé »⁹, créé en 1992 par le Docteur Blättner : un rassemblement international de médecins indépendants qui ont pour but d'obtenir une image objective du processus de guérison survenu ; et surtout – illustration de la célèbre phrase de Bruno Gröning : « *La terre menace d'éclater, mais elle n'éclatera pas ; je pose un anneau autour d'elle* »¹⁰ – le « Cercle des Amis de Bruno Gröning »¹¹, fondé en 1979 par Mme Grete Häusler, une de ses patientes qu'il avait guérie en 1959... Cercle qui a essaimé dans le monde entier¹²

Ce qui nous amènera à esquisser dans une troisième partie le développement possible de son œuvre dans le cadre des avancées de la recherche dans ce domaine particulier de la médecine.

En dehors de sites internet – dont certains contiennent une analyse très critique de sa philosophie,

⁹ « Medizinisch – Wissenschaftliche Fachgruppe »

¹⁰ cité dans : « Kompass Sekten und religiöse Weltanschauungen », Dr M. Pöhlmann, März 2005 : « *Die Erde droht zu zerspringen. Ich aber lege einen Ring herum, dann kann sie nicht zerspringen* »

¹¹ der « Bruno Gröning Freundeskreis »

¹² « Kreise für geistige Lebenshilfe »

voire même la retranscription d'une enquête sur les sectes analysant les pratiques du « Cercle des Amis de Bruno Gröning » – et de quelques livres écrits à son sujet et publiés par la maison d'édition : S.a.r.l. Grete Häusler¹³, un certain nombre d'auteurs se sont penchés sur ce « phénomène Gröning ».

La nouveauté de ce mémoire sera donc d'éclairer d'une lumière différente le parcours et l'œuvre de cet homme. Car, au delà de témoignages de réussite enregistrés par le « Groupe médico – scientifique spécialisé » et, loin d'adhérer aveuglément à une doctrine, il nous faut essayer de comprendre comment les forces suscitées agissent et surtout de montrer que cet homme n'a rien inventé, comme il le reconnaissait d'ailleurs lui-même : « *Je ne vous dis rien de nouveau. Je vous dis seulement ce qu'aujourd'hui vous ne savez plus* »¹⁴

Bruno Gröning serait-il simplement venu pour consoler le peuple allemand d'une des guerres les plus dévastatrices ? Aurait-il profité d'un creux de l'histoire pour se faire accueillir comme un Messie ? Les attentes et espoirs de ces groupes et la force positive apportée par les témoignages de réussite ne peuvent-ils pas entraîner un effet placebo ? Les

¹³ « Grete Häusler – GmbH – Verlag »

¹⁴ conférence de Bruno Gröning connue sous le titre : « L'évangéliste » - Vortrag von Bruno Gröning -bekannt unter dem Titel « Der Evangelist » – Pirmasens, 1957, S. 4 : « *Ich sage Ihnen nichts Neues ; ich sage Ihnen nur das, was Sie heute nicht mehr wissen.* »

malades ne risquent-ils pas d'abandonner toute mesure thérapeutique et d'être limités dans leur esprit critique et leur libre-arbitre ?

L'aspect psychologique et suggestif qui peut intervenir dans la guérison est indéniable.

C'était l'avis de Paracelse, que l'on nommait « prince des deux médecines », celle du corps et celle de l'âme, l'un et l'autre s'emboîtant en une symbiose perpétuelle.

L'influence de l'esprit sur l'état de santé d'une personne devient toujours plus évidente grâce aux découvertes de la psychosomatique et d'une nouvelle discipline médicale : la psycho-neuro-immunologie (P.N.I) : entre 1975 et 1984, le docteur américain Robert Ader participe à inventer une nouvelle discipline scientifique. L'objet de cette science est de montrer quels liens existent entre l'activité cérébrale et le système immunitaire¹⁵

Le « training autogène » (méthode de relaxation fondée sur la suggestion, inventée par Johannes Schultz, psychothérapeute)¹⁶, la sophrologie (technique de relaxation proche de l'hypnose mise au point par le neuropsychiatre colombien Alfonso

¹⁵ Robert Ader : « Psychoneuroimmunology » Academic Press, San Diego, USA, 2001

¹⁶ Johannes Schultz : « Das autogene Training. Konzentrierte Selbstentspannung, Versuch einer klinisch praktischen Darstellung », Thieme, Stuttgart, 2003

Caycedo)¹⁷, le « biofeedback » ou « biorétroaction » (thérapie découverte dans les années soixante-dix, qui vise à obtenir du sujet le contrôle de lui-même par le conditionnement des fonctions physiologiques involontaires)¹⁸, sont des pratiques déjà très répandues.

Les signes avant-coureurs d'une époque nouvelle qui réclame une autre façon de penser apparaissent de plus en plus clairement, la forme de pensée « verticale » ou spirituelle ne s'opposant en rien à la pensée rationnelle ou scientifique « horizontale ».

Bruno Gröning n'a jamais prétendu détenir la vérité. Pourtant des milliers de personnes affluaient vers lui. On l'appelait le « docteur miracle »¹⁹. Mais il répétait sans cesse qu'il ne faisait que transmettre la « force curative ». Il disait : « *Ne soyez pas crédules, convainquez-vous vous-mêmes* ».²⁰ Ses guérisons miraculeuses étaient une grâce venant du ciel pour les uns et, pour d'autres, de la charlatanerie. Dans le film « Le phénomène Bruno Gröning » (« Das Phänomen Bruno Gröning »), sorti récemment, un médecin de

¹⁷ Alfonso Caycedo : « L'aventure de la sophrologie racontée par son fondateur », éditions Le Moustier, 1986

¹⁸ Gerhard H. Eggetsberger, directeur du laboratoire de recherche en biofeedback de Vienne : « Biofeedback – Heilung durch Körpersignale », Verlag Perlen Reihe, Wien, 1994

¹⁹ der « Wunderdoktor »

²⁰ Extrait des «Maximes» de Bruno Gröning – « Lebensweisheiten Bruno Grönings » (Auszug), www.bruno-groening.org : « *Seien Sie bitte nicht leichtgläubig, überzeugen Sie sich selbst!* »

l'époque déclare : « *Ils sont payés ; ils ne font que simuler la guérison* »²¹

Bien qu'il ait toujours refusé de tirer partie de son activité, la justice lui reprocha d'avoir enfreint la loi des guérisseurs (« Heilpraktiker »). Au tribunal de Bavière, à Munich, en 1959, quatre jours avant sa mort, il déclara : « *Je continuerai à aider. Je ne serai pas mort et, quand on m'appellera, je viendrai...* »²² Il est décédé à cinquante trois ans sans avoir pu s'aider lui-même, diront ses détracteurs...

Ce personnage charismatique a mis le doigt sur une vibration profonde et ancienne que la plupart d'entre nous ont oubliée. Comme dans les traditions du yoga, de la méditation et de toutes les méthodes de relaxation, la première étape consiste à tourner son attention vers l'intérieur de soi-même.

Il nous remet en mémoire ce qu'est le rythme inné et instinctif et nous montre comment le raviver dans notre propre corps pour reconquérir la force, l'énergie et l'esprit qui ont toujours été l'apanage de l'homme.

²¹ scénario du film : « Le phénomène Bruno Gröning », p. 5, scène 4, cabinet du médecin – Film : « Das Phänomen Bruno Gröning » Drehbuch, S. 5, 4. Szene – Arztpraxis : « *Die werden bezahlt. Die spielen doch nur die Geheilten* »

²² cité dans « B. Gröning – ses guérisons spectaculaires et sa fin tragique » – « B. Gröning – seine aufsehenerregenden Heilungen und sein tragisches Ende », Prof. Dr. Schiebeler, S. 28 : « *Ich werde nicht tot sein. Und wenn man mich dann ruft, komme ich und helfe weiter.* »

On ne peut séparer l'âme et le corps : ils sont indissociables et chacun peut se « reconnecter » à son être intérieur pour trouver son chemin. Pour les médecins orientaux, il n'y a pas de différence entre les symptômes physiques et les symptômes émotionnels : le corps et le cœur – « cor » en latin – même phonème... Ce sont simplement deux aspects d'un déséquilibre sous-jacent dans la circulation de l'énergie.

Ancrés depuis toujours dans la tradition cartésienne qui établit une distinction très nette entre le « mental » et le « physique », nous ne sommes peut-être pas encore prêts à imaginer une énergie régulatrice qui affecterait à la fois ces deux sphères, surtout si on ne peut pas la mesurer !...

Pourtant, plus la science progresse, plus elle donne raison à la nature. Les thérapies « naturelles » ne sont-elles pas en plein essor ?

Les avancées juridiques pour donner une existence légale au « Cercle des Amis de Bruno Gröning » (déjà obtenue en Allemagne), les conférences par téléphone, la « conversation internet » et la « circulaire mondiale newsletter » prouvent l'intérêt croissant pour cette forme de relation d'aide. Bruno Gröning disait : « *A mon avis, la science moderne devrait vivement s'intéresser à mon existence, ne serait-ce que pour une seule raison : mon action peut inciter la recherche à faire face aux tâches de demain.* »²³

²³ cité dans : « B. Gröning – seine aufsehenerregenden Heilungen »,

Alors, Bruno Gröning, un charlatan... ou un pont vers notre être intérieur, un « coach » qui nous aide à trouver les solutions qui sont en nous ?...

EXTRAIT

Prof. Dr. Schiebeler, S. 18: « Für mein Sein müsste sich m.E. die Wissenschaft von heute sehr interessieren, allein schon deshalb, da mein Tun eine Anregung zur Forschung gibt, und zwar für eine Aufgabe von morgen. »

Première partie

Le parcours biographique et intellectuel de Bruno Gröning

De Grönkowski à Gröning

Selon le curriculum vitae (« Lebenslauf ») qu'il signa le 27 Décembre 1956 à Plochingen am Neckar, Bruno, quatrième de sept enfants du couple August et Margarete Gröning (Grönkowski), est né le 30 Mai 1906 à Danzig-Oliva, dans une grande maison grise de la Ludolfingerstraße. Son père était contremaître – maçon.

Sa mère fut étonnée de la façon dont Bruno vint au monde, ainsi que le raconte le journaliste Heinz Bongartz dans le journal « Revue », sous la rubrique : « Le récit authentique de la vie de Gröning » : *« Bruno était le quatrième enfant du contremaître – maçon. Sa mère avait toujours vécu des accouchements difficiles. Mais Bruno vint au monde si facilement qu'elle alla, quelques heures plus tard, annoncer elle-même à son mari, qui participait à un exercice des pompiers bénévoles, la naissance de son fils. »*²⁴

²⁴ « Der authentische Bericht über Grönings Leben », Journal « Revue »

Le journaliste poursuit : *« Le vieux Grönkowski était un homme droit et bourru. En tant que contremaître-maçon, il conduisait de grands chantiers et aimait boire, comme la plupart des hommes du métier. Il était fort, robuste, mais il craignait son plus jeune enfant. Dans la chambre où se trouvait Bruno, on entendait des voix fortes chaque fois que le vieux Grönkowski rentrait à la maison énervé et injurait sa femme ou ses enfants. Ces voix étranges sommaient le vieil homme de se calmer et de faire la paix. La mère était une catholique très pieuse. Le phénomène inquiétant des voix la poursuivait et elle n'était rassurée qu'après avoir aspergé le logement d'eau bénite. »*²⁵

Nr 28, 21 August 1949, S. 11 :

« Bruno war das vierte Kind des Maurerpoliers. Seine Mutter hatte immer schwere Geburten gehabt. Aber Bruno kam so merkwürdig leicht zur Welt, daß die Mutter bereits wenige Stunden später den erstaunten Vater bei einer nächtlichen Übung der Freiwilligen Feuerwehr aufsuchte und ihm von der Geburt des Sohnes berichtete. »

²⁵ *ibid* : *« Der alte Grönkowski war ein gerader, rauher Mann. Er führte als Maurerpolier große Bauten aus und trank gern wie die meisten seines Berufes. Er war stark und robust aber er fürchtete sich vor seinem jüngsten Kind. In dem Zimmer, in dem Bruno lag, hörte man jedes Mal laute Stimmen, wenn der alte Grönkowski gereizt von der Arbeit nach Hause kam und mit seiner Frau oder den größeren Kindern schimpfte. Diese geheimnisvollen Stimmen riefen, der Alte möge ruhig sein und Frieden halten. Die Mutter war eine fromme Katholikin. Das unheimliche Erlebnis der Stimmen verfolgte sie. Sie suchte sich damit zu helfen, daß sie Weihwasser in der ganzen Wohnung aussprengte »*

Un être étrange

Titre d'un autre article de Heinz Bongartz dans la même édition, « Enfant, c'était déjà un être étrange » :

« Alors qu'il n'était encore qu'un enfant qui pouvait à peine parler, il fit l'apprentissage de la solitude. Il sortait de la maison pour aller jouer dans le voisinage avec les animaux domestiques qui lui semblaient plus proches de lui que ses frères et sœurs. Quand il put mieux marcher, il découvrit la grande forêt qui se trouvait à proximité des immeubles. Il y plongeait comme dans un monde immense et mystérieux. Il y a une chose que sa mère lui avait apprise : prier ! Et il emporta avec lui dans la forêt, qui était devenue son monde, la foi simple et enfantine en la Sainte Mère de Dieu et en la création. On le trouvait parfois au cimetière, où il priait, tout seul. »²⁶

La nature

... « Parfois on le voyait sous un buisson, en train d'observer soigneusement les herbes et les feuilles. Il avait aussi acquis une relation particulièrement étroite

²⁶ « *Schon als Kind ein Sonderling* », Revue Nr 28, 21. August 1949, S.11 : « *Er lernte schon als Kind, das kaum sprechen konnte, die Einsamkeit. Er lief von Hause fort und spielte in der Nachbarschaft mit den Haustieren, die ihm näher zu stehen schienen als seine Geschwister. Als er besser laufen konnte, entdeckte er den großen Wald, der in der Nähe der Mietskaserne lag. Er tauchte in ihm unter wie in einer riesigen, geheimnisvollen Welt. Eines hatte ihn seine Mutter gelehrt : beten! Und den einfachen, kindlichen Glauben an die Heilige Mutter Gottes und an die Schöpfung nahm er mit in den Wald, der zu seiner Welt wurde [...] Man fand ihn zuweilen auf dem Friedhof, völlig allein. Manchmal sah man ihn dort beten. »*

avec les écureuils et d'autres animaux. »²⁷

Une fois, un homme l'observa en train de marcher, perdu dans ses pensées, derrière un chien boîteux. Il jouait avec l'animal. Il le caressait. Puis, sur ses petites jambes, il revint auprès de l'animal et le regarda fixement. Cela se produisit plusieurs fois, plusieurs jours de suite et, à la fin, le chien ne boîtaït plus. »²⁸

« Beaucoup d'animaux le suivaient. C'était comme s'il pouvait leur imposer sa volonté. »²⁹

Bruno Gröning raconte lui-même dans un texte qu'il écrivit en 1949 : *« Je compris alors que les animaux restaient là, eux aussi, dans la forêt, à cause de la méchanceté des êtres humains. Et, très vite, je m'y sentis en sécurité, bien plus qu'à la maison près de mes parents, car ici, je n'étais pas aussi seul. Les animaux perdirent bientôt toute crainte à mon égard ; ils devinrent très confiants : ils venaient à moi et se laissaient caresser. Je parlais à tous les animaux. Bref,*

²⁷ *ibid* : « Manchmal sahen ihn Bekannte unter einem Strauch liegen und sorgfältig Gräser und Blätter beobachten. Gelegentlich sahen sie auch, daß er ein merkwürdig enges Verhältnis zu Eichhörnchen und anderen Tieren gewonnen hatte [...] »

²⁸ *ibid* : « Einmal beobachtete ihn ein Mann, wie er versonnen hinter einem lahmen Hund herging. Er spielte mit dem Tier. Er streichelte es. Dann ging er mit seinen kurzen Beinchen wieder neben dem Tier her und sah es unentwegt an. Das geschah mehrere Male. Es geschah an mehreren Tagen und schließlich lahmt der Hund nicht mehr. »

²⁹ Revue Nr 28, 21.8.1949, S. 11 :

« Viele Tiere folgten ihm. Es war, als ob er ihnen seinen Willen aufzwingen könnte »